

Jean Zoubar

Naissance d'un
pirate

P'TIT RÉCIT 9

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean Zoubar, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

1 EN ROUTE POUR L'AVENTURE !

Rouck tomba par terre bruyamment. Dans la salle, les buveurs se raidirent croyant à une amorce de bagarre puis à la vue du jeune serveur étalé au milieu des crachats, ils éclatèrent de rires. Des rires gras, avinés, malodorants. Des rires de brigands chevronnés.

Rouck toucha sa joue brulante. La gifle qu'il avait reçue lui avait fait mal. Très mal. Une de ses dents de devant gisait sur le plancher sale. Il saignait. Son regard se porta sur son agresseur qui, assis de biais sur sa chaise, le toisait.

- Cela t'apprendra à trop laisser trainer tes oreilles autour de notre table, lâcha-t-il froidement. Et maintenant va me chercher une autre bière.

L'homme avait des yeux cruels et une carrure de tonneau. Une vilaine balafre parcourait sa joue gauche comme un rictus permanent. Tout le monde le connaissait dans ce bouge et savait qu'il ne fallait pas le contrarier. Car Alban Kniff, surnommé l'embrun, était prompt à briser des crânes avec ses poings.

Quand Rouck encore titubant retourna vers le comptoir, le tavernier avait déjà rempli la chope de la brute épaisse.

- Malheureux, qu'est-ce que tu as fait ? se

plaignit le gros homme suintant. Quand il est en colère l'embrun est capable de mettre à sac mon établissement. Vite, apporte-lui sa boisson et dis-lui que c'est aux frais de la maison !

Mécaniquement, l'enfant saisit le récipient. Il dévisagea son patron dont les traits mous semblaient gommés par la sueur du stress. Une méduse, pensa-t-il. Une méduse échouée sur la grève.

Puis il repartit en sens inverse. Pendant ce trajet, certains clients se payèrent sa tête. « Tu vas t'en chercher une deuxième ? » persifla un grand maigre. « Apparemment il n'a pas eu sa dose » rebondit un chauve entre deux gloussements.

À hauteur du forban, Rouck s'immobilisa. Il fallut un certain temps pour que le premier devine la présence du deuxième car il avait repris sa conversation avec un homme au visage extrêmement pâle et sinistre.

- Eh bien qu'attends-tu pour me servir ? grommela-t-il à demi tourné vers le garçon toujours immobile.

Dans la salle, le brouhaha avait décréu ostensiblement. Les moqueurs ne souriaient plus et regardaient la scène avec intérêt.

Soutenant le regard de l'énergumène, Rouck demanda :

- J'aimerais savoir... Qui vous a causé cette

cicatrice ?

- Hein ? fit l'autre comme s'il avait mal entendu.

- Parce que je vous promets une chose, continua le garçon roux sur un ton égal. La prochaine cicatrice que vous aurez, j'en serai l'auteur !

- Comment oses-tu ? rugit le mastodonte en levant sa main terrifiante sur le petit insolent.

Au même moment, ce dernier lui jeta la bière dans la face puis courut vers la sortie.

- Je vais te tuer ! vociféra l'aspergé en soulevant sa table.

L'objet se fracassa tout près de Rouck après un invraisemblable vol plané. À la place du garçon, beaucoup auraient accéléré afin d'être hors de portée de la catapulte vivante. Pas lui. S'arrêtant sur le seuil de la porte, il fit volte-face et lança une ultime pique au balafre rouge comme de la lave en fusion :

- Apprends d'abord à viser, éh, face de poulpe !

Et il reprit ses jambes à son cou. Dehors, l'air était frais et contrastait avec l'atmosphère étouffante et âcre de l'estaminet. Une brume tenace nappait le port et la nuit si bien qu'on distinguait mal les silhouettes des bateaux et le scintillement des étoiles. Un faux pas et l'on pouvait trébucher contre une amarre et tomber dans l'eau glaciale. Heureusement Rouck connaissait par cœur le lieu. Il savait où se diriger sans risquer quoi que ce soit.

Pour lui, ce brouillard était un allié. Il avait d'ailleurs pensé à lui avant de défier Alban Kniff. Il s'était dit : si j'atteins le rideau blanchâtre, je serai hors de danger.

Au moment où il approchait de cette zone protectrice, l'imposant bandit jaillit hors de la sardine grillée tel un diable. « Adieu ! » cracha-t-il en brandissant deux pistolets aux canons enlacés par des cobras en métal. Les balles sifflèrent de chaque côté de Rouck comme des coucous macabres. Haletant, le garçon sourit en s'engouffrant dans le brouillard. Alban Kniff était décidément un piètre tireur. Bon, la grosse quantité d'alcool qu'il avait ingurgitée ne devait pas être étrangère à ces ratages. Ça aussi le garçon l'avait remarqué. Toutefois, il s'abstint de le narguer à nouveau. Augmentant sa foulée, il se dirigea vers le quartier des invalides. Il avait trop hâte de rapporter à ses amis ce qu'il avait entendu.

Le quartier des invalides se trouvait dans la partie basse de la ville. Comme son nom l'indiquait dans ce lieu misérable vivaient les estropiés ou ceux affligés d'un handicap à la naissance. Population méprisée par les gens « normaux », elle avait été parquée à l'extérieur des remparts loin des zones principales d'activité. L'endroit ressemblait à

un vaste dépotoir. Entre les cabanes de fortune et les tentes des déchets de toutes sortes jonchaient le sol glaiseux. Rats et hommes se côtoyaient dans les allées de jour comme de nuit s'ignorant royalement. Rares étaient les valides qui s'aventuraient dans ce qu'ils appelaient entre eux la décharge. Et encore plus exceptionnel étaient ceux qui logeaient à l'intérieur du camp. À vrai dire de la même manière que ces derniers avaient rejeté les infirmes, les infirmes ne toléraient pas les valides chez eux. Les deux-trois tentatives qui avaient eu lieu s'étaient soldées par des échecs cuisants. Les habitants de la décharge avaient promptement roué de coups ces pionniers qui avaient déguerpi sans demander leur reste. Seul un individu bien portant n'avait pas subi un tel traitement : Rouck. Abandonné dans le camp alors que c'était un nouveau-né, il avait été recueilli par deux jeunes culs de jatte les frères jumeaux Ben et Simon Glouss. As de la débrouille et bénéficiant d'une certaine notoriété dans la communauté, personne ne s'était risqué de toucher à un cheveu de ce bébé une fois sous leur protection. Son apparence physique avait également joué en sa faveur. D'une constitution robuste il avait déjà une impressionnante crinière rouge sur le crâne. De plus, ses yeux jaunes et son sourire confiant interpelaient. On aurait dit qu'il n'appartenait pas vraiment à la race des hommes. D'ailleurs, on